

Historique des camps chantants

Camp chantant : un nom vieux de 70 ans, sans aucune ride ...un demi faux nom. Nous ne campons pas, mais ce fut le dispositif des origines vite transformé pour donner au chant sa place privilégiée et correspondre au projet éducatif et apostolique de son fondateur : le Père Louis Bouiller

Le Père Jean Bihan de Paris, très vite son complice, attribue très justement à « une intuition de son sens apostolique », le caractère novateur et l'efficacité de la formule « camps chantants ». En évoquant tout simplement l'ambiance et les activités de ces camps, avec « *le chant et la joie institués comme charpente de la mission* » écrivait le Père Bihan : « *l'excellence de la pédagogie était d'unir la joie de chanter ensemble à celle de vivre ensemble* » ainsi l'écrivait Sœur Etienne, moniale à Pradines depuis plus de 40 ans.

Si « chanter ensemble est un ciment communautaire à prise rapide » écrivait un chef de chœur, « c'est encore plus vrai s'il s'accompagne d'un véritable vivre-ensemble. C'est donc tout un art de vivre qui était ainsi proposé, une sorte de « méthode globale » de formation humaine, musicale, spirituelle, liturgique ». A partir de l'activité chorale, le Père Bouiller proposait aux jeunes le programme de Saint-Augustin « Chante avec ta voix, chante avec ta vie ». Le Père Bouiller aimait les jeunes, il savait éveiller en elles (la mixité ne se pratiquait pas encore) la foi et la joie de croire en les faisant chanter. C'était là son ministère, il a su mobiliser autour de lui une équipe de monitrices : Geneviève et Anne Marie Frarin, Yvonne Mounier, Renée Duperray, C'était en 1950 à Annecy à l'école Saint François pour les grandes et Notre Dame des Lumières pour les petites, avec l'enregistrement de « liturgie et folklore » un disque allant des chansons polyphoniques au chant grégorien, des complies du dimanche aux chansons harmonisées. Bien entendu, pour aérer les esprits et découvrir la montagne, nous ne pouvions éviter l'incontournable grimpette au sommet de la Tournette pour la célébration. A cette époque pas de normes imposées quant à la sécurité, les enfants venaient et remplissaient leurs paillasses...

Grace à Geneviève et Anne Marie Frarin, l'enseignement de la méthode Ward était pratiqué dans les écoles dont le but était l'apprentissage du chant grégorien et de la polyphonie. Les enfants « Ward » ont participé à d'importants rassemblements, de nombreuses célébrations et des messes radio diffusées : Misou Jacquemond-Pieri, Marie Claude Reynaud, Marie Jo Rivoire-Mathevet, Line et Janet Thiollier, Annick Thiollier-Malfroy. Le Père Bouiller a su insuffler à toute une équipe de professeurs et de responsables compétents un dynamisme et un

enthousiasme qui ont rejailli sur tous ces jeunes. La fin de l'expérience « Ward » fut demandée par Madame Ward elle-même en 1967.

Quant aux garçons ils séjournèrent à St Etienne du Pont Neuf, Cessy, encadrés par le Père Godard, le Père Deyrieux, le Père Chapus avec Fred Thiollier, Pierre Thomas, Jo Duchamp, Paul Mathevet, Michel Royannais comme moniteurs et de jeunes garçons : Daniel Mas, Bruno et Bernard Boutonnet, Jacques Pons, Pierre Sorel et bien d'autres. Les fées du logis étaient Marie Relachon et Renée Mollin. Un temps fort de ces camps fut la consécration de l'église « Notre Dame de la route blanche » dans la région de Cessy en 1959 à la demande de l'oncle du Père Godard, curé de ce village. L'homélie fut très longue et le Père Godard pour distraire les enfants racontait un mot d'un professeur de séminaire : pour l'homélie, « le premier quart d'heure est pour le Bon Dieu, le deuxième pour le prédicateur, et le troisième pour le diable »...ce qui les détendait et les amusait.

En 1960, « en moto » les Pères Bouiller et Bihan sillonnent la région pour trouver une maison ; leur choix s'arrête sur les « Charmilles » à Sallanches, ce sont alors les retransmissions des messes radio diffusées sous la direction de Monsieur Le Guennant, l'Abbé Bihan, l'Abbé Bouiller, l'Abbé Godard, accompagnées par Gaston Litaize organiste et les Pères Lelong, Avril et plus tard le Père Bro, (op) comme prédicateurs. Après une messe chantée en grégorien, le père Jean Yves Hameline, auditeur écrivait : « une vertu paraissait animer le chœur et faisait de cette messe chantée en grégorien un événement exceptionnel. Je veux parler de la ferveur des voix, ou mieux encore, de leur dilection dans l'acte du chant...ces jeunes filles ont rendu un beau témoignage en faveur d'une Eglise que l'on sentait à travers leurs voix, jeune, aimant le monde, chantant pour son Seigneur ». Y étiez-vous à cette période autour de Renée Duperray, Carmen Millet, Yvonne Mounier, Andrée Chaix « nos baronnes ? ».

Nous abandonnons ce lieu et toujours plus haut...nous nous rapprochons des sommets, et en 1962 nous nous installons dans le vieux chalet à l'enseigne souriante « Montagne et Joie » à Nantcruy près de Cordon. Un travail intense attendait le groupe : en 1964, le disque inoubliable :

« Enfants, Louez le Seigneur » avec : *Lève-toi, resplendis, Jérusalem, le Seigneur est mon berger, Laudate Dominum, Ce jour est plein de joie* du Père Godard, *Levant les yeux au lointain*, du Père Dumas, *Tous les peuples battez des mains* de J. Reveyron, disque enregistré à Grignan.

En 1967, le point culminant fut certainement l'obtention du prix de l'Ange d'Or organisé par

par Radio-Luxembourg et le Pèlerin, avec *l'Adoration des bergers* texte de Pierre Emmanuel composé par le Père Godard accompagnant au vibrapone, Avez vous chanté ces œuvres ? avec Marie Hélène Saint Dizier-Neyraud, Marie Claude Reynaud sœur Etienne, Brigitte Mas-Grandidier, Monique Rovidati-Balley, Odile Malfroy, Marcelle Receveur, Paule Béal-Reynaud, Annick Thiollier-Malfroy, Bernadette Trapadoux-Grillon, Anne Marie Bonnet, Odile Baur-Rieter et bien d'autres...

Lors de la réforme liturgique de l'après-Vatican II et du passage du latin au français, le Père Godard pour la musique, le Père Werklé pour le texte s'attelèrent avec d'autres à la tâche délicate de mettre en musique la prière du peuple de Dieu. Leur travail reste un exemple d'unité entre le texte et la musique. Nous étions les premières bénéficiaires de leurs recherches et ils ont donné aux psaumes et aux hymnes une nouvelle forme que timidement nous commençons à chanter.

Grâce à la somme gagnée au concours de l'Ange d'Or, le Père Bouiller achète au dessus du vieux chalet, un pré couvert de pissenlits, et construit le « nouveau chalet » inauguré en décembre 1970. Les années suivantes, le chalet est envahi la première quinzaine de juillet par le camp des « petites » dirigées par Sœur Suzanne Geneviève, Monique Pignot et autour d'elles, une équipe de monitrices : Pascale et Joelle Dupont, Nathalie Roger d'Albert, Valérie Janot, Nadine et Françoise Croizier, Dominique Claude. Le programme musical est riche et varié : chant grégorien, répertoire folklorique, des mini opéras : *L'enfant musique, l'arbre aux chansons* et plus tard, *Danse de la lumière en trois saisons* » texte écrit par le Père Bernard Christol, prieur de la Trappe des Dombes et mis en musique par Joseph Reveyron, organiste de la Cathédrale Saint Jean de Lyon. Poète et musicien ont réussi un vrai petit chef d'œuvre que les enfants ont apprécié, mémorisé et beaucoup aimé. L'accompagnement était assuré par Geneviève à l'orgue et Gérard Perreau au hautbois. L'animation de célébrations dominicales, des concerts en fin de camp étaient toujours au programme et attendus des touristes. N'oublions pas nos balades quotidiennes et bien sûr l'ascension de « Tête Noire » de la « Croix du Planet » et « Croisse Baulet » avec un réveil à 4 heures du matin pour contempler le lever du soleil, de « l'Index », du « Brévent », sans compter les glissades mémorables sur le « Lac Blanc »...

La deuxième quinzaine de juillet, les deux chalets sont envahis par garçons et filles avec les Pères Louis Bouiller et Marcel Godard dans le nouveau, et les pères Humbert Bouillier et Henri Dumas dans le vieux chalet. La mixité se pratique. Nous voulions élargir notre répertoire et accéder à de grandes œuvres et c'est alors le chant à voix mixtes avec solistes et orchestre en commençant par

des cantates de J. S. Bach en 1969, le *Messie* de Haendel en 1973, le *Magnificat* de Bach en 1976, *Dixit Dominus* de Vivaldi en 1980, *l'Ode funèbre pour la Reine Mary* de Purcell en 1981.

Cette même année, vous souvenez-vous de la construction de la cahute, avec le Père Frarin, maître d'œuvre, résidence des Pères Bouillier et Dumas. Des nombreuses œuvres sont encore à découvrir, le *Stabat mater* de Pergolèse en 1987, l'enregistrement du disque du « chant de la paix » avec des motets des Pères Godard et Dumas, *le miroir de Jésus* de Caplet en 1989.

Arrêtons nous sur les années 1990-91 avec le conte de Noël du Père Godard : *le Sabotier Rieur* sur un texte de Marie Pierre Faure, avec récitant, solistes, chœur et orchestre. Tous se souviendront du « Gloria » du sabotier et du *Fil de cristal* du Père Dumas, conte musical avec récitant et piano.

Les années suivantes de grandes œuvres se sont succédé : *Litanies de la Vierge Noire* de Poulenc, *Gloria* de Monteverdi, *Messe de Guy Ropartz*, le psaume 115 de Mendelssohn, les « *Nocturnes* » et *la messe brève en si* de Mozart, *Chandos anthems* de Haëndel, des motets de Poulenc, la messe de *Sainte Cécile* de Ch. Gounod.

N'oublions pas la formation spirituelle reçue d'Andrée Chaix, du Père Werklé nous initiant à la lecture des textes de la liturgie et de leur interprétation musicale à partir des antiennes et des psaumes. Tous les enfants se souviendront longtemps du Père Deveraux avec sa catéchèse visuelle et colorée sur les miracles, la vie de Jésus, l'histoire de Gaspard des montagnes qui les empêchait de dormir. Aujourd'hui c'est le Père Moreau qui depuis plusieurs années nous aide par son mot quotidien à réfléchir et à préparer les célébrations dominicales.

Toutes ces réalisations furent menées sous la baguette du Père Henri Dumas avec des instrumentistes « amis » : Paul Sornay, Jean Villard, Charles Margotton, Bernard Grenettier, Madeleine Payet, Ambroise Martin, Marthe Henry, Jean Danis, Marie Thérèse Tracol, à l'épinette, et pour finir en 1999 avec un orchestre baroque italien professionnel et ponctuées par des concerts à Mégève, Combloux, Cordon, Saint Nicolas la Chapelle, Sallanches. Vous souvenez vous de cette période ?

A chaque camp, une équipe de moniteurs et monitrices apporte leurs compétences musicales, annuelles ou sportives au service de tous: Bernard Boutonnet, Jean Claude Gas, Christian Desgranges, Jean Paul Petit, Franck Dumas, Laurent Grégoire chef de chœur, François Roche soliste professionnel, Myriam Djemour également, Marie Dominique Pacqueteau aussi, Brigitte du Castel, Anne

Marie Joandel, Patricia Ferras, Laure Malaval, directrice d'une école de musique, Françoise et Emmanuel Magat maître de chapelle au Puy en Velay, Jean Paul Masson, Irénée Peyrot maître de chapelle en Allemagne, Anne d'Harcourt, Jean Philippe Saint Dizier, Nicolas Plathier, Bernadette Rotival, Sébastien Lachanat, Stéphane Lapiere, Marie Trapadoux, Charlotte Mas, Béatrice Lapiere, Amélie Bourrat, et bien d'autres...

La vie quotidienne était réglée comme du papier à musique : le matin, le temps était réservé au travail vocal, puis déchiffrage des partitions. L'après midi était consacré aux jeux, à la détente et aux balades. Quotidiennement après la veillée et la prière du soir, le Père Godard et le Père Dumas se retrouvaient au réfectoire et attaquaient leurs célèbres réussites de cartes avec, vous l'imaginez, des commentaires des plus croustillants.

Quel cadre exceptionnel nous offrait ces camps : « Retirés du monde au milieu des pâturages des collines ondulées et boisées. Avec beaucoup d'humour, le père Deveraux racontait l'histoire du célèbre rocher inamovible », qui se prête aux escalades des plus hardis. A cent mètres, le torrent roule sa chanson inépuisable. Les sonnailles des troupeaux s'alliaient à nos vocalises quotidiennes, au tournant du chemin, le cortège du Mont Blanc superbe, impressionnant recevait notre prière vespérale.

En 2003, il a fallu abandonner ce havre de paix, de verdure pour un lieu plus urbanisé le village de Combloux avec son nouveau chef de chœur et accompagnateur depuis quelques années organiste et pianiste : Vincent Coiffet, qui très vite a adhéré au projet musical et éducatif et avec lequel nous avons découvert un répertoire romantique et contemporain : *Dextera Dominum, Domine non secundum* de Franck, des motets : *Hör mein bitten, Béati mortui* de Mendelssohn, *O Salutaris* de Saint Saëns, des œuvres de Schumann, *Pueri concinite* de Herbeck, *Ave Maria* de Kodaly et bien sûr des œuvres de Monseigneur Marcel Godard, *Au milieu de la nuit* sur un texte de P. Claudel, « un petit bijou dans son écrin » écrivait Vincent Coiffet.

La longue chaîne des camps chantants ne s'arrête pas là, les camps 2007, 08, 09, se sont déroulés avec de jeunes chanteurs professionnels : Charlotte Rabier et Aurélien Reymond auxquels Vincent Coiffet a confié la programmation et la direction en 2010, tout en continuant de les conseiller avec bienveillance et d'accompagner les répétitions et les concerts.

Cet historique serait incomplet sans parler des camps de semaine sainte : Digne en 1959, Grasse en 1961, Usson en Forez en 1962, la Corse en 63, Rome

en 64, Montfaucon en 65, Notre Dame du Laus en 66 Ajaccio, Bastia et Erbalunga en Corse en 1982, 85, 95. Que de souvenirs pourrions nous évoquer : la tempête avec les livres de grégorien en lambeaux, les promenades dans le maquis !...les « calanques de Piana ». L'explication des jours saints ainsi que les textes soigneusement présentés par le père Werklé et Andrée Chaix, et les chants liturgiques (en grégorien et en polyphonie) dirigés par le Père Bouiller.

Avec les camps des familles, le tour est complet. Ceux là ont commencé dans les années 1972 avec la participation au Festival d'Avignon pour un concert de grégorien et de quelques pièces polyphoniques : *Ubi caritas* de Duruflé, le *Cantique du Soleil* du Père Godard. Tous les deux ans, un voyage est proposé : en Bretagne en 1974 avec le baptême de Bérengère Thiollier préparé avec tout le groupe et le Père Jeune, en Alsace, en Périgord avec des logements sous tentes, caravanes ou dans des maisons religieuses : vie communautaire et familiale, avec animations de célébrations, concerts : souvenir d'un célèbre motet de Poulenc, *O magnum mysterium...*

De ces trois générations de choristes, nombreux sont ceux qui ont reçu l'amour du chant choral pendant les camps qui le pratiquent aujourd'hui professionnellement ou par plaisir, ou qui font partie d'équipes liturgiques aux quatre coins de la France. Nous n'oublions pas les moniales : Sœur Martina (Simone Coste), Sœur Etienne (Marie Claude Reynaud), Sœur Bénédicte (Eliane Liétard), Sœur Marie Cécile (Marie Françoise Chapas), Sœur Elisabeth (Odile Bourbousson), Sœur Marie Bénédicte (M.B. Moyrans), Robert Guillot, moine bénédictin, Sœur Thérèse (Thérèse Descos), Sœur Aude Bertomy, Sœur Marie-Sabine (Amélie Bourrat).

Rendons hommage à nos fondateurs : le Père Louis Bouiller décédé le 10 février 2006 et le Père Marcel Godard le 16 février 2007. Nous leur devons tout, et combien de fois en préparant célébrations ou camps chantants, ils nous chuchotent à l'oreille : « Allez courage, il faut poursuivre, ne baissez pas les bras, et continuez à chanter la louange de Dieu ». Le Père Godard dégageait une bonté qui reste sa marque dans notre mémoire ; avec ses corollaires, la délicatesse et l'humilité, qui n'excluaient pas la rigueur... ni la vigueur ; « du bouillon » s'exclamait-il pour donner de l'élan à un chant qui en manquait. J'aime à l'imaginer arrivant au paradis avec, sous le bras, son gros oreiller rouge au tissu imprimé de notes de musique, compagnon de tous ses voyages, qu'il apportait fidèlement au camp chantant, source d'improvisation pianistique et vocale des plus cocasses.

En conclusion, nous pourrions citer la célèbre parabole du « grain semé en terre », Saint Jean X11 (24–25) « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits ». « *A présent, nous qui avons hérité de cette joie de chanter Dieu, qu'avons nous fait et que faisons nous de cet héritage ? Vous qui avez tant reçu dans ces camps chantants, qu'avez vous donné de ce que vous avez reçu ? qu'avez vous transmis de ce trésor inestimable ? Dans quoi vous êtes vous engagés pour que d'autres, et notamment des jeunes, puissent découvrir à leur tour cette joie de chanter Dieu ?* » écrivait le Père Henri Dumas le 28 janvier 2007.

Micky Maillet